

Satire de la mode, satire politique

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre 99, 1721

Rica à Rhédi, à Venise

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été ; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. Mais, surtout, on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode.

Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures ? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage, comme celui de leurs ouvriers, et, avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger ; il s'imagine que c'est quelque Américaine¹ qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelqu'une de ses fantaisies.

Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place : les talons faisaient un piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire ? Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement, et les règles de leur art ont été asservies à ces caprices. (...)

Il en est des manières et de la façon de vivre comme des modes : les Français changent de mœurs⁴ selon l'âge de leur roi. Le monarque pourrait même parvenir à rendre la nation grave, s'il l'avait entrepris. Le Prince imprime le caractère de son esprit à la Cour ; la Cour, à la Ville ; la Ville, aux provinces. L'âme du souverain est un moule qui donne la forme à toutes les autres.

De Paris, le 8 de la lune de Saphar, 1717.

¹ - Américaine : Nous dirions une Indienne d'Amérique. C'est une allusion à l'usage des fards et du rouge.

² - Mouches : petites rondelles de tissu noir, que les femmes se collaient sur le visage par coquetterie et qui ressemblaient à des grains de beauté.

³ - De la taille et des dents : Allusion aux jupes montées sur des cerceaux qui cachaient la taille et aux fausses dents que mettaient certaines femmes.

⁴ - Mœurs : Comportements, habitudes dans une société relatifs à la pratique du bien et du mal ; règles de vie imposée

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre 99, 1721

Introduction

Les philosophes des Lumières au XVIII^e siècle luttent contre l'obscurantisme et toute forme de privilèges. Une juste répartition des pouvoirs et l'utilisation de son sens critique pour faire progresser la raison s'imposent pour construire une nouvelle société en Europe. Montesquieu au début du siècle en 1721 publie un roman, *Les Lettres persanes*, considéré comme le premier ouvrage de défense de ces valeurs. Ce roman épistolaire permet à Montesquieu, d'une part de dépayser ses lecteurs, d'autre part de décrire le monde occidental à travers le regard critique de Persans venus visiter l'Europe. Les lettres politiques alternent avec des lettres satiriques apparemment plus anodines sur les mœurs des Parisiens. La description des modes féminines est l'occasion d'évoquer un jeu social qui peut paraître comique au premier regard mais dévoile en fait l'inconstance des Français et la soumission aux caprices d'un seul, le roi. Dans la lettre 99, Rica écrit de Paris à son ami Rhédi qui séjourne à Venise pour lui peindre les étonnants caprices de la mode en France. Il fait une description fantaisiste et caricaturale des variations rapides et ridicules des tenues françaises. Cette fantaisie divertissante, cache une satire, apparemment innocente mais en réalité très grave, des « mœurs des Français » et de leurs travers.

Mouvements :

1^{er} mouvement: l'évolution incessante des modes et des silhouettes

2^{ème} mouvement: tableaux caricaturaux = critique des mœurs

3^{ème} mouvement : critique de l'absolutisme

Problématique : Comment la présentation satirique d'une soumission aux « caprices » de la mode conduit à une critique sévère du comportement des Français ?

A retenir = vous devez prouver ça :

- 1) Les Français sont inconstants : ils ont des préoccupations futiles toute leur vie pour lesquelles ils dépensent beaucoup d'argent = paradoxe (je dépense bcp d'argent qd c'est important et durable normalement)
- 2) Des tableaux caricaturaux : extravagance de la mode
- 3) L'asservissement à la mode est en fait un asservissement politique : l'absolutisme est la soumission à des caprices royaux = critique vive

Comment la présentation satirique d'une soumission aux « caprices » de la mode conduit à une critique sévère du comportement des Français ?

I. Les Français sont inconstants : la mode

- Dès les premières lignes, **le sujet** est vivement lancé, « la mode », repris par le champ lexical de l'habillement « habillés », « habillement », « parures ». D'ailleurs la lettre est envoyée à Venise, ville du masque, du déguisement, des divertissements...;

La première phrase rappelle qu'il s'agit du témoignage d'un étranger, au regard neuf, extérieur, décalé qui donne à entendre un réel étonnement ; L'adjectif « étonnants » rejeté en fin de phrase (CCL intercalé de façon inhabituelle) accentue le trouble de Rica. Le bouleversement syntaxique de la phrase mime ainsi la stupéfaction du Persan face aux mœurs des Français.

Attention – explication : La fausse naïveté ????

Montesquieu utilise ce procédé pour mettre en place la fausse naïveté : Rica est vraiment naïf, il ne connaît pas les mœurs des Français et les décrit à un autre persan, Rhédi. Montesquieu joue à faire parler un personnage naïf, alors que lui ne l'est pas = c'est de la fausse naïveté, un procédé associé à l'ironie. Rica décrit les tenues des femmes naïvement, Montesquieu feint d'attribuer une parole naïve à un personnage pour critiquer les tenues des femmes, les mœurs, puis l'absolutisme. Le fait d'entendre les deux jugements différents (une description naïve et comique / une critique vive) est un indice de l'ironie.

- **La mode est associée au mot « caprices »** (l. 1)

Sens du mot :

1. Envie subite et passagère fondée sur la fantaisie et l'humeur, inconstance
2. (choses donc ici) changements fréquents, imprévisible
3. (enfant) exigence obstinée accompagnée de colère

Ici sens 2 : une mode changeante mais présence en filigrane des 2 autres sens : Un désir impérieux d'être à la mode, une mode incontournable, qui s'impose.

* avec le jeu sur les temps : l.1-2 : « étaient habillés », « le seront » passé/futur = changement permanent qui occupe tout leur temps = habitude

- La rapidité du changement mise en relief par :

* Le parallélisme de construction « **Ils ont oublié comment ils** étaient habillés **cet été** ; **ils ignorent** encore plus **comment ils** le seront **cet hiver** » indique la rapidité avec laquelle on passe d'une mode à une autre et la constance de l'esprit changeant des Français

Caprice, futilité et inconstance des Français évoqués : « ils ont oublié... ils ignorent ». Tant d'importance attachée sur le moment à une mode dont on ne se souvient même plus, qu'on ne peut prévoir. = paradoxe

- Ce début comporte déjà des **reproches implicites** aux « Français » : la propension à des dépenses futiles, la soumission des maris « aux caprices » de leur « femme ». Paradoxe et ridicule de la situation : Montesquieu décrit un comportement marqué par des préoccupations futiles qui causent des dépenses exorbitantes.

II. Les extravagances de la mode à travers l'évocation de tableaux caricaturaux = dénonciations des mœurs

Attention – Explications : la caricature ????

Portraits qui exagèrent un détail (ici la coiffure, les chaussures), déforme la réalité pour faire entendre au lecteur un écart entre la beauté recherchée par ces femmes de la noblesse et l'effet obtenu (inconstance). C'est un jeu, la caricature ne peint pas le réel, elle cible un défaut pour créer un ridicule pour faire réfléchir à ce défaut et ses conséquences.

a) la mode change les femmes : Montesquieu exagère l'importance des tenues

La mode transforme au point de changer un être et de le rendre méconnaissable

- **vieillessement** prématuré d'une femme qui ne suit pas la mode pendant quelques mois parce qu'elle est en province : Les antithèses entre « Paris » et la « campagne » et « six mois » ≠ « trente ans » renforcent le décalage entre ceux qui suivent la mode et les autres ; entre Paris et la province. L'adjectif « antique » : très ancien (2000 ans avant), exagère le vieillissement = époque reculée/ vétuste, usé, démodé, suranné.

- **transformation des liens familiaux** : « fils » et « mère » // « habit » et « étranger » = après 6 mois à la campagne, une femme perd son fils = hyperbole et absurdité du lien de cause (changement de lieu et durée courte) à conséquence (plus de famille)

- **perte d'identité** : « Américaine » et « fantaisies » du peintre

l'allusion à l'Américaine (à prendre dans le sens d'habitant des Amériques, donc indienne) renforce l'idée que la femme en question devient une sorte d'étrangère, un être exotique qui dénote.

La mode transforme l'être, ou ne pas la suivre rend insolite : fait passer d'une apparence de jeunesse à celle de la vieillesse, d'un Européen à un étranger, d'un être coupé de la civilisation occidentale.

« fantaisies » de l'artiste... tout l'implicite est dans le sens de « fantaisie » : invention d'un artiste qui n'a aucun modèle dans la réalité ; œuvre qui ne se soucie pas des règles formelles et usuelles = caprices. La femme perd son identité de française puis son identité de femmes. Elle n'existe plus réellement. Montesquieu s'amuse.

= **gradation géographique entre la campagne et les Amériques**

= **gradation entre le vieillissement et la perte d'identité**

En aparté ...

Ethnocentrisme de Montesquieu ? ou critique de l'ethnocentrisme des Parisiens qui estiment que qqun qui habite en Province n'est pas civilisé, alors quelqu'un qui habite encore plus loin ... cette personne ne peut vraiment pas suivre la mode

b) la mode dénature, elle modifie formes et silhouettes, elle déforme les femmes : Montesquieu exagère un détail (coiffures et talons) déforme la réalité (cf définition d'une caricature)

Ici l'image des femmes qui suivent la mode relève de la caricature, elles ont l'air grotesques, comme si la mode faisait l'effet d'un miroir déformant qu'on trouve dans les foires

- **Coiffure** : en raison de la « hauteur immense » des coiffures, « les visages au milieu d'elle-même » → ces femmes deviennent de véritables monstres, sans proportion ; effet comique

- **Chaussures** : en raison de la hauteur des talons « piédestaux » « c'étaient les pieds qui occupaient cette place »

- **Dents** : des modifications morphologiques d'une génération à une autre complète le tableau de façon inquiétante : l. 19-20 « les femmes avaient de la taille et des dents », => les filles ne sont plus faites comme leur mère. Effet comique par évocation absurde de la possibilité de ne plus avoir de dents ?!

Objectif : être belle / Moyens : La mode est une recherche d'élégance et de beauté = des tenues, des coiffures, des chaussures / Résultats : vieillissement, difformité, ridicule

Ce portrait est à l'opposé des portraits classiques du XVIIe siècle : proportion, mesure et harmonie. Ce parallèle est d'autant plus important que les modifications morphologiques entraînent des modifications architecturales majeures.

c) Modifications de l'architecture

Gradation des conséquences de l'inconstance : Français et Françaises / la ville (architecture) / élargissement progressif de la critique qui annonce la condamnation finale de l'inconstance du roi auquel la noblesse se soumet.

- Constructions éphémères : L'énumération des verbes associée à l'antithèse « hausser », / « baisser », « élargir » soulignant les variations importantes de la mode en hauteur ou en largeur // parallèle avec les verbes et l'antithèse liés aux coiffures « montent » / « descendre » + les noms « hauteur » + « en l'air ».

- L'art architectural est donc soumis à un phénomène qui relève du caprice et de la frivolité : « règles »/ « caprices » = antithèse entre le formel, le durable et l'individualité des désirs, la futilité. Un art majeur est donc soumis à un art mineur : c'est un renversement des valeurs. Association des architectes et des règles de leur art à des « caprices ». => annonce le dernier paragraphe, tout est soumis à l'inconstance

On aurait pu croire que Rica ne faisait que rendre compte avec humour de la mode parisienne, de ses caprices. En réalité, le dernier paragraphe élargit le propos. Il y a un glissement du thème de la soumission des femmes à la mode à celui de l'asservissement politique de tout un peuple. Le registre comique est ainsi mis au service de la réflexion sur les femmes victimes de la mode dans un premier temps puis sur les Français et leur système politique.

III. Une comparaison inattendue entre asservissement à la mode et asservissement politique §5

Paragraphe inattendu et qui débute brutalement et simplement par la mise en place d'une analogie entre l'attitude des Parisiens face à la mode et celle des Français face à leur roi. § bref mais incisif. On est loin d'un propos naïf d'un étranger qui s'étonne. On entend ici la voix de Montesquieu dans ce constat qui touche désormais au domaine politique. Rica a disparu aucun « je », propos au présent de vérité générale comme une maxime sur les Français et le roi = jugement morale

a) la comparaison entre la mode et les caprices du roi

Comparaison explicite entre la mode et les mœurs : « manières de vivre/façons de vivre/ comparaison avec « des modes » => « comme » Pour évoquer le caractère changeant des Français, Une chute comme dans une maxime : Paradoxe, ironie liés à l'association de 2 termes « leurs mœurs » / « selon l'âge du roi » Quelque chose d'essentiel /raison futile = caprice. La comparaison donne un effet de chute. Elle amène à une relecture du texte qui rappellerait les rapides changements de mode, les extravagances de la mode.... Les changements de mode reflètent l'instabilité du royaume après la mort de Louis XIV en 1715 : En 1717, date supposée d'écriture de la lettre, le futur Louis XV n'a que sept ans (« selon l'âge du roi ») ; la France est donc sous la régence. Les changements évoqués dans la lettre ont donc une forte connotation politique. L'asservissement à la mode n'est qu'un exemple dans un contexte d'asservissement plus large ; ce n'est qu'un détail visible.

b) la critique du pouvoir centralisé

- **Pouvoir centré sur un seul personnage** qui détient le pouvoir, le roi : « monarque », « prince », « souverain » = personnalisation du pouvoir. Le roi est un modèle qui impose son bon vouloir à ses sujets. Les verbes « imprime », « donne forme » annoncent la métaphore finale « moule ». La forme est associée à l' « âge » du roi, puis à son « esprit », puis à son « âme », c'est-à-dire à sa personne mais non à un enjeu de politique (organiser la cité, le pays), non à un enjeu collectif. Au contraire : « pourrait même parvenir à rendre la nation grave, **s'il l'avait entrepris** » : **CCCCondition** qui est un **irréel du passé**, Louis XIV n'a même pas eu pour but d'améliorer le pays et les mœurs. = pique acérée et critique vive

- **critique d'une centralisation extrême du pouvoir** à la Cour où l'exemple à suivre vient du sommet et se répercute à différents échelons sans remise en question. Concaténation (reprise au début d'une proposition du mot final de la proposition précédente (schéma : _____A/A_____B/B_____C/C_____)) : « prince=>cour =>Ville (=Paris) => provinces La concaténation indique la dépendance totale des différents échelons de l'administration et du territoire à un seul homme, sujet de la phrase « Le Prince »

Une volonté de faire prendre conscience aux Français qu'ils sont asservis, socialement, politiquement. Que la mode vestimentaire qu'ils suivent n'est que le reflet, le symptôme d'un comportement particulièrement servile. Reproche de passivité

Conclusion :

Sujets et monarque font donc l'objet d'une critique sévère. A travers l'exemple de la mode, c'est le manque de liberté des sujets qui est dénoncé ici et leur servitude volontaire.

Le plaisir se manifeste dans le sujet choisi (léger) et la manière de le traiter par des anecdotes amusantes de modes plus ou moins ridicules. Mais Montesquieu utilise le personnage du Persan pour élargir son propos aux manières et à la façon de vivre des Français et critiquer le peuple français qui, en raison de son tempérament servile, est totalement soumis au pouvoir absolu du roi. La comédie sociale devient au XVIIIe siècle une arme redoutable pour montrer l'écart entre des apparences de fastes et de magnificence et la réalité des inégalités, de l'absolutisme et de l'obscurantisme.

On le voit dans les contes voltairiens, par exemple dans *Candide* : critique de la religion, du pouvoir royal, de l'absolutisme, du clergé, de positions philosophiques. Le rire, une autre façon de faire réfléchir....